

LÉONIE

DU MÊME AUTEUR

Tombent les anges, Calmann-Lévy, 2020
Inconditionnelles, Calmann-Lévy, 2021

MARLÈNE
CHARINE

LÉONIE

Thriller

CALMANN
LEVY
NOIR

**CALMANN
LÉVY**

ÉDITEUR DEPUIS 1836

© Calmann-Lévy, 2022

COUVERTURE

Conception graphique : © Axel Mahé

Photographie : d'après © Vershinin/iStock Images

ISBN : 978-2-7021-8415-8

1.

Léonie

La routine.

Roulée en boule, Léonie ne regarde qu'à moitié la télévision. Plus de bâillements que d'intérêt pour la course-poursuite à l'écran. À l'autre bout du canapé, Raymond a le nez plongé dans un magazine. Il remonte ses lunettes dans un geste automatique. Une page tournée, une poussée au centre de la fine monture métallique. Pile entre ses yeux. Léonie compte ces allers et retours réguliers et machinaux. Au quinzième, elle annonce :

— Je suis fatiguée. J'aimerais aller me coucher.

— D'accord.

Raymond pose sa revue sur la table basse, couverture repliée au bon endroit pour ne pas perdre le fil de sa lecture. Il accompagne Léonie à l'étage. Devant le lavabo, il fait tomber deux comprimés dans sa paume tendue. Un blanc tout mince et un rose, plus dodu. Elle les avale avec un verre d'eau. Les mots tapis en embuscade dans sa gorge sont emportés par ce mini-tsunami. Ils reviendront à la charge, promis. Ils ne perdent jamais espoir. Des doutes, parfois, oui, mais pas de capitulation définitive.

Pyjama, brossage de dents, crème hydratante sur le visage et les mains. Quelques pas vers son lit, Raymond sur ses talons. Dos tourné, elle rabat la couette jusque sur ses oreilles. C'est Raymond qui la borde. Il tend une main pour caresser ses cheveux, mais elle s'écarte. Sans grande conviction. Plus assez d'énergie pour un coup d'éclat. Juste marquer une certaine continuité, par habitude. Il n'insiste pas.

La routine.

Ça pourrait être n'importe quel couple. Un vieux ménage. Usé par trop de répétitions, trop de moments identiques. Des sentiments oxydés, dégradés, qui tournent au mépris, comme le vin tourne au vinaigre, parfois.

Sauf que.

Ça pourrait être n'importe quel soir. Seule Léonie sait qu'il s'agit du 2 189^e.

Cinq ans, onze mois et vingt-neuf jours.

Elle murmure ces chiffres tandis qu'il s'affaire autour d'elle. Tout bas – ses lèvres bougent à peine.

— Fais de doux rêves, ma petite lionne.

— C'est ça, ouais.

Une dernière tentative de caresse, sur la jambe, cette fois. Presque tendre. Un dernier mouvement de refus. Sec et agacé.

Puis Raymond referme le bracelet métallique autour de sa cheville.

Extinction des feux.

2 190^e jour

Des lames de soleil percent le centre des carreaux, là où les volets sont troués d'un cœur tout rond. Léonie s'impatiente. Il est déjà tard. D'habitude, Raymond débarque au premier chant du coq. Il ouvre la fenêtre – les vertus de l'air frais, même en plein hiver –, asticote Léonie, cheveux et humeur de travers. Elle a fini par s'habituer à ces horaires monastiques. Son estomac grogne depuis... Elle ne sait pas combien de temps. Aucune horloge dans sa chambre.

Sa chambre. Entre vingt-cinq et vingt-huit mètres carrés – sans ruban gradué, impossible d'obtenir mieux que cette approximation. Un lit, un canapé deux places, une bibliothèque à côté d'une table de travail. Un coin douche-toilettes. Pas de séparation. Juste un mur en plâtre d'un côté et un trou béant de l'autre. La seule porte se trouve au fond de ce qu'elle a baptisé le hall d'entrée : un terme assez présomptueux, mais il fallait bien coller une étiquette à ce mètre carré inutile. La porte, donc, est peinte en rouge, un rouge dégueulasse,

sang caillé ou magma boueux. Elle est haute, massive, épaisse, et dotée d'une série de verrous. Tous à l'extérieur. Ils tournent chaque soir et chaque matin à heure fixe. Signal pour une nouvelle tranche de l'immuable routine.

Et ce depuis cinq ans, onze mois et trente jours.

Sauf ce matin. Raymond est en retard et Léonie a faim. Le seul que ce chamboulement horaire ne dérange pas est Newton. Il s'étire sans fin au bas du lit, chat-élastique, chat-caoutchouc, à ronronner dans la chaleur de son nirvana félin.

Il ouvre à peine un œil – à demi, ou juste un quart – lorsque Léonie repousse la couette et se lève. La corde tombe en tas sur le sol, le poids sur sa cheville, ça ralentit sa jambe gauche et lui donne une démarche bizarrement chaloupée. Au début c'était une chaîne, mais le bruit des maillons la rendait folle, crises d'angoisse et tout le tralala, alors le soixante-douzième jour Raymond l'a remplacée par une corde. La première était bleue, ensuite il y en a eu deux rouge strié de jaune, puis une bleue, mais plus claire, et celle-là est verte. Il la change régulièrement, Raymond, trop peur qu'elle s'use et rompe, il est prudent avec ce genre de détails. Il a pris ses mesures avec soin, pensé à l'angle de la cloison entre la chambre et la salle de bains miniature. La corde est assez longue pour que Léonie puisse atteindre le lavabo ou la cuvette des toilettes, mais pas pour lui permettre de toucher la porte ou la fenêtre. De toute façon, la porte rouge est fermée à triple tour et les carreaux de la fenêtre sont renforcés, peut-être du plexiglas ou un autre truc incassable. Léonie y a balancé à peu près tout et n'importe quoi, elle a fabriqué des catapultes et des frondes

avec les moyens du bord, tout pour essayer de les briser, ces maudits carreaux, jusqu'à ce qu'elle tire une croix sur l'affaire, résignée peut-être – elle déteste ce verbe, ce mot : résignation, peut-être est-elle résignée, mais ça ne signifie pas qu'elle ait abandonné. Surtout pas.

Assise sur la cuvette des toilettes, elle songe à tout ça, Léo. À la longueur de la corde, à ses essais infructueux pour se manifester – Raymond ferme toujours les volets depuis qu'elle a utilisé sa lampe de chevet pour envoyer un message en morse, allumer et éteindre au rythme d'un SOS. Il l'a félicitée – très astucieux, ma petite lionne –, puis pour ne laisser aucun doute, aucun risque, lui a aussi retiré la lampe. Elle pense au retard inhabituel de Raymond. Une crainte régulière effleure son esprit, chatouille sa logique : et si Raymond avait disparu ? S'il l'avait oubliée ? S'il était parti loin, ailleurs, séquestrer une autre fille plus jeune, plus jolie ? S'il avait été renversé par un trente-six tonnes, haché menu par un rottweiler croisé pit-bull d'une humeur de dogue, pris dans les filets d'une sirène ou d'une charmeuse de serpent, ou simplement sous le coup d'un lumbago sévère ? Il ne rajeunit pas, Raymond. Il fait tout pour se maintenir en forme, un esprit sain dans un corps sain – enfin, pas tant que ça, si on prend un peu de recul –, c'est ce qu'il dit. Mais s'il se pétait la hanche en sortant du lit, qu'il ne puisse plus bouger, que deviendrait Léonie ? Attachée. Un périmètre de liberté de trois mètres vingt. Une corde renforcée, oui elle a essayé de la ronger, ça lui a coûté un bout de dent et pas mal de larmes, pour un résultat peu probant – OK, complètement nul. De la rage, le jour d'après, quand Raymond a découvert cette tentative désespérée et s'est payé un fou rire.

Elle ne lâcherait pas. On ne la retrouverait pas des années plus tard, momie desséchée à moitié mangée par le chat qui serait mort ensuite de vieillesse ou de folie, à grignoter ses propres pattes. Elle trouverait un moyen. Bouffer la corde, même si elle y perdait toutes ses dents. Se fracasser la cheville au besoin, réduire ses os en miettes jusqu'à pouvoir la tordre et passer le talon et le reste dans le bracelet métallique. Zigouiller Newton, une grattouille derrière l'oreille suivie d'une traction-rotation sur la nuque, comme ça, crac, fini, et hop une réserve de viande pour quelques jours. Pas trop long, parce que ensuite sa viande s'avarierait et – n'importe quoi, jamais elle ne ferait ça à son chat. Elle n'en aura pas besoin, de toute manière, parce que les verrous grincent, juste là, et que dans trois deux une seconde la porte s'ouvrira. Voilà, elle est ouverte.

Échange de regards. Raymond dans l'embrasure de la porte, Léonie assise là où on souhaite généralement avoir un tant soit peu d'intimité. Lui dans sa tenue habituelle – pantalon de ville, chemise à fines rayures –, elle le bas de son pyjama à fleurs sur les chevilles. Il affiche un sourire éclatant, mais Léonie voit bien qu'il n'est pas dans son assiette. Assez pâlot. Pas rasé. Ses cheveux poivre et sel bien peignés sont humides de sueur. Il se tient moins droit que d'ordinaire, un peu de travers, comme si quelque chose le faisait souffrir, mais qu'il n'arrivait pas à localiser la source de cette gêne. Il sourit malgré tout, son putain de sourire moitié vicelard, moitié politicien.

— Bonjour mon cœur ! C'est une magnifique journée qui s'annonce. La combienième ?

Il sait depuis longtemps que Léonie compte les jours. Elle additionne les chiffres dans sa tête à défaut de les graver en groupes de cinq petits bâtons dans un coin du mur. Parfois, la somme lui semble exploser, exponentielle. Le plus souvent, elle se répète qu'il ne s'agit que d'un jour de plus – juste un jour – et le nombre obtenu perd de son sens.

Juste un repère auquel se raccrocher.

— Le 2 190^e.

— Demain c'est notre anniversaire.

Voix suave, mimique écœurante. Léonie arrache quelques feuilles de papier-toilette au rouleau. Ses dernières notions de pudeur ont disparu depuis des lustres.

— Magnifique. J'ai hâte, tu peux pas savoir.

Raymond éclate de rire. Il aime ses accès sarcastiques. Léonie a bien tenté de les garder pour elle, mais c'est plus fort qu'elle. Elle a besoin de ça. Sa seule arme, dérisoire, inutile. Un rempart, cependant. Contre la réalité, contre ce quotidien étriqué.

Une moitié d'existence, depuis presque six ans.

— Bon, on peut y aller ? J'ai faim.

— Je t'en prie.

Docile, elle recule d'un pas, lève le pied. Il libère sa cheville, remet la clé du cadenas dans la poche de son pantalon. L'espace d'une seconde, elle est libre. Une fenêtre de temps qu'elle a tenté de mettre à profit quinze – non, seize fois. À la septième, elle a compris que la matraque électrique qu'il trimballe partout n'est pas factice. Et que huit millions de volts lâchés d'un coup, ça fait un putain de mal de chien. Elle a continué malgré tout, et lui aussi. Un genou dans les bijoux de famille, un choc sur l'épaule. Un sprint, une série de coups de bâton dans les reins. Des

gros mots ou des rires sadiques d'un côté, des bleus, des brûlures et de la bave aux lèvres de l'autre.

Là, elle envisage un dix-septième essai. Raymond n'a pas l'air en forme, elle pourrait en tirer avantage. Mais elle-même se sent un peu pâteuse, flasque, lente. La faute aux calmants qu'il lui fait avaler. Au fil du temps, ses dosages se sont perfectionnés. Peut-être n'aura-t-elle plus jamais assez d'énergie pour se battre, sentir ses couilles s'écraser sous sa rotule. Plus assez de courage. De substance.

Pour conjurer cette idée inquiétante, elle lance une main en avant. Paume ouverte, rigide, comme si elle avait décidé de l'envoyer en orbite. Elle se fracasse sur la gorge de Raymond, entre sa barbe et sa pomme d'Adam. Un cri étouffé, étranglé, et il recule. Il recule ! Léonie saisit sa chance, s'élançe et...

Bam. Son crâne vibre, les formes deviennent floues. Même la porte rouge ondule. Une mauvaise version d'Alice au pays des merveilles.

— Ne me cherche pas, Léonie. Pas aujourd'hui. Je ne suis pas d'humeur.

Elle se laisse glisser le long de la paroi – ça tape tape dans sa tête. Raymond la hisse debout, la pousse dans la douche. Il ouvre le jet d'eau et c'est gelé avant de devenir chaud, beaucoup trop chaud. Léonie voit toujours double. Elle doit s'appuyer d'une main contre la faïence, vomit un peu de bile. Est-ce que ça compte pour une vraie tentative ? Non. Une demie à tout casser. Pas de préparation, peu de conviction. Elle pivote pour échapper au jet brûlant et le rideau en plastique en profite pour se coller contre sa hanche, sa cuisse. Si elle mourait, là, Raymond l'envelopperait-il dans ce rideau

avant de se débarrasser de son corps ? Elle lui a posé la question, une fois. Il a ri, a répondu que ce n'était pas une mauvaise idée, merci de lui en avoir fait part.

Merde. Pourrir sous des motifs de poissons rouges bigleux, ça ne l'emballa pas plus que ça.

Le temps qu'elle se lave, se sèche et s'habille, Raymond a retrouvé sa bonne humeur. Inébranlable, sa bonne humeur. Il faut vraiment le pousser à bout pour qu'il s'énerve. En presque six ans – en-dehors d'un splendide pétage de plombs – il ne l'a pas insultée plus d'une douzaine de fois. Et encore. Il s'est toujours excusé. Lucide et compréhensif. Ce qu'il lui fait subir n'est pas évident, il en a conscience. C'est normal qu'elle se révolte, de temps à autre. Même si, à y regarder de plus près, elle n'est pas tant à plaindre que ça. Il prend bien soin d'elle, n'est-ce pas ?

En effet. Si on choisit un autre point de vue, celui de Raymond par exemple, Léonie est même choyée. Elle ne manque de rien. Tiens, d'ailleurs, juste là, au rez-de-chaussée, la table est dressée pour un petit déjeuner digne d'un hôtel cinq étoiles. Salade de fruits frais – il a taillé l'orange à vif parce qu'elle déteste la peau des quartiers –, croissants, baguette dorée et plusieurs sortes de fromages. Alors bien sûr, Léonie se retrouve de nouveau attachée. Nouvelle corde, rivetée sous le plan de travail en marbre anthracite. Mais franchement, bien des personnes rêveraient d'un tel traitement. Et non, ce n'est pas une bribe de son syndrome de Stockholm qui s'exprime lorsqu'elle constate ça.

Ou...

Difficile d'en être sûre après tout ce temps. Et avec soi-même en guise de seule et unique thérapeute.

— Arrête de bouder, ma petite chérie.

Léonie pousse un grognement indistinct. Se passe une main à l'arrière de la tête, là où la matraque l'a heurtée sèchement. Localise une jolie bosse.

— Tu as bien failli m'avoir, cette fois. Coquine. Tu crois que je te laisserais filer la veille de notre anniversaire ?

Il se penche sur elle, l'embrasse sur les lèvres – elle ne réagit pas. Son appétit est revenu. Pas envie d'endurer une autre punition. Le coup de matraque a suffi pour la journée. Raymond passe un bras autour de ses épaules, la serre contre lui. Tendre et joueur.

Et merde. Elle ne veut plus être choyée de cette manière. Ou attachée. Pas plus ici qu'à Stockholm.

Il y a des larmes dans sa voix et ça la rend toute geignarde.

— Et qu'est-ce que tu comptes m'offrir ? Ma liberté ?

Ce ne serait même pas un cadeau. Un volé rendu. Ça le fait rire, Raymond. Il l'embrasse une nouvelle fois – un baiser qui colle. Elle s'essuie du revers de la main.

— Allez, sers-toi.

Elle s'empare d'un croissant. Croustillant et encore chaud à l'intérieur. Le boulanger du coin a du talent.

— Et toi ? Tu ne manges rien ?

Raymond secoue la tête. Son jogging matinal lui a coupé l'appétit. Ou alors il couve quelque chose. Il allume la machine à expresso, change d'avis, va pour un thé. Il se déplace de nouveau comme si quelque chose le gênait. Un nerf coincé, un truc dans ce genre. Il met du temps à choisir son thé – earl grey, aux baies des bois ou vert ? Léonie déchire un morceau de la baguette. Un

petit, elle veut qu'il lui reste de la place pour les fruits. La bouilloire siffle, Raymond verse l'eau dans sa tasse et il a ce mouvement bizarre. Comme si son épaule se déboîtait. Qu'il cherche à expulser l'air de ses poumons. Il plaque sa main droite sur sa poitrine, la gauche pendouille, sans force. La bouilloire est tombée sur le plan de travail et un peu d'eau dégouline par terre, ça forme une flaque que Raymond fixe, incrédule.

Puis il regarde Léonie, se redresse – c'est passé, tout ira bien à présent. Il ouvre la bouche pour articuler quelque chose.

Et il s'écroule.

Léonie, elle, est debout en une fraction de seconde. Elle regarde son geôlier, couché sur le sol, misérable. Elle comprend aussitôt – pas besoin d'avoir fait médecine pour deviner qu'il a une crise cardiaque. Son teint livide, son front en sueur. Sa main contractée sur le tissu de sa chemise si bien repassée.

Faible.

Si faible. Et elle si forte. Comme jamais.

— Léo... Donne-moi... mon mobile... appeler les urgences...

Prostré, crispé, il ne peut que regarder l'endroit où il a laissé son téléphone. À un mètre à peine. Mais hors de portée. Le premier réflexe de Léonie est d'obéir. Elle saisit l'appareil, le lui tend pour qu'il le déverrouille avec son empreinte. Juste avant que son index n'effleure la touche... Non !

Mains derrière le dos. Bon sang, ce qu'elle tremble.

— Léonie... ne joue pas à l'imbécile. Je vais...

Elle s'accroupit près de lui, mais pas trop.

— Mourir. Oui, c'est sans doute ce qui va se passer.

Elle pleure, merde, pourquoi elle pleure ?

Le souffle de Raymond se fait haché, sifflant, plein de *pitié* et d'*aide-moi*. Elle reste là, sans bouger. Elle devrait peut-être le réconforter, lui dire qu'il ne souffrira pas, en tout cas pas longtemps. Mais elle n'en est pas sûre. Et elle n'ose pas s'approcher, encore moins le toucher.

Les supplications de Raymond s'espacent. Les pleurs de Léonie augmentent, son et volume.

Et puis le silence. Les yeux mi-clos, Raymond ne bouge plus. Sa main retombe de sa poitrine immobile.

Léonie attend. Renifle. Essuie ses yeux et son nez avec la manche de son pull.

Attend encore.

Puis – fouiller dans sa poche de pantalon, la clé dans la serrure du bracelet métallique à sa cheville. Ses doigts maladroits, paniqués. À la troisième tentative, le cadenas s'ouvre, l'extrémité de la corde vrille et s'étale comme un serpent, une saloperie au sang froid pas bien épais, mais venimeux, pour sûr. Elle rampe pour s'en éloigner, se remet debout, enfin d'abord à quatre pattes, puis se lève pour de bon, parcourt une distance qu'elle n'a jamais pu parcourir, la corde était trop courte. Elle regarde derrière elle, Raymond est toujours affalé là – mort, mort, bon Dieu il est mort pour de vrai –, mais s'il se relevait, s'il tournait la tête et lui souriait et...

Elle court désormais, le souffle rauque, trop de peine et pas de temps pour respirer. Trois ou quatre pas, la maison est grande mais pas si grande que ça et elle arrive à la porte-fenêtre, celle qui donne sur la terrasse, le jardin ceinturé de thuyas. Plus loin, il doit y avoir une route, peu fréquentée peut-être, mais une vraie route, goudronnée et tout. Elle va pouvoir s'y ruer, y courir ou

s'y planter, les bras en croix, jusqu'à ce qu'une voiture vienne. Elle va pouvoir hurler qu'elle est Léonie, Léonie Marchal, que c'est elle qui a disparu il y a presque six ans, enlevée, séquestrée, mais vivante, je suis vivante, je veux retrouver ma famille, je veux retrouver ma vie, celle que Raymond m'a prise.

La poignée résiste entre ses mains, Léonie manque de l'arracher, mais soudain elle pivote et la porte s'ouvre, elle s'ouvre et l'air du dehors lui gifle les joues. Léonie s'aperçoit qu'elle crie, ça ressemble à un long sanglot mélangé à quelque chose de primal, de barbare. Elle pose un pied à l'extérieur – l'extérieur putain ! –, 2 190 jours que ça n'était pas arrivé.

Alors, la panique.

Totale.

Ses mains se raccrochent au chambranle, l'agrippent comme une bouée. Les ongles plantés dans la peinture blanc crème.

En équilibre.